

GRANDE RÉVOLUTION ARRIVÉE A ROME,

Occasionnée par les Aristocrates François qui y résident.

Et la Souveraineté du PAPE anéantie.

ROME est digne enfin de son ancienne gloire; à notre exemple, elle vient de secoüer le joug hautain sous lequel elle gémissoit depuis tant de siecles. Une Nouvelle, dont on peut garantir l'autenticité, vient de nous apprendre un événement aussi heureux qu'incroyable, qui lui a rendu sa liberté.

On fait avec quel déplaifir tous les Defpotes confiderent notre révolution. Si trois millions d'hommes armés pour la liberté & réfolus de mourir tous pour la défendre, ne leur en impofoient; depuis long temps, nous aurions vu fondre fur nous leur ligue redoutable. Mais inquiétés dans leurs propres Etats, par les progrès des lumieres que la Philofophie y a répandues; ils fe font contentés d'empêcher de tous leurs efforts, que ce qu'ils appellent le mal Français ne fe communiquât à leurs fujets, ils ont beau faire, le jour de la régénération eft arrivé, & l'Homme va rentrer dans fes droits.

La révolution qui vient de s'opérer à Avignon, a achevé d'indifpofer, contre la Nation Françaife, le Pape, déjà fi aigri par les réformes que nous avons faites, qui lui ont enlevé, d'un coup de filet, une partie confidérable de revenu. Que l'on joigne à ces raifons de reffentiment, les infinuations, les menées fourdes, les intrigues de tous les réfugiés Français, dans la Ville de Rome, & fur-tout de la famille de POLIGNAC. On ne fera point furpris d'avoir enfin vu éclater la vengeance du Souverain. Dans un autre fiecle, toutes les foudres du

Vatican eussent été lancées contre nous. Le Roi eut été mis en interdit, la révolution qui vient de s'opérer à Rome. Voici le détail très-fidele de toute:

Les jeunes artistes François résidens dans cette Ville, entretenus par l'Etat pour s'y perfectionner dans leurs arts, remplis de cet esprit de patriotisme de ce feu sacré qui anime aujourd'hui tous les cœurs des François, tous ces jeunes gens ne cessoient de bénir dans ses commencemens la grande révolution que nous avons faite; par tout ils vantoient les Décrets sublimes de notre auguste Assemblée; ils témoignoient leurs regrets de n'avoir pu prendre part à ces évenemens glorieux, & se félicitoient de revenir bientôt partager au sein de leurs familles, les fruits de notre régénération. Dans les lieux infectés de l'esclavage, les expressions du plus pur sentiment, le langage de la liberté passent pour des cris de sédition; aussi leur a-t-on fait un crime de la manifestation de leur Patriotisme; & sans les franchises dont jouit l'Académie, & qu'on a osé enfreindre, les eut-on séverement puni de leur zèle. N'osant leur faire une guerre ouverte, on s'est contenté de les faire insulter,

par des brigans soudoyés, & sur-tout par les Laquais des Seigneurs François refugiés dans cette Ville. Quatre de ces scélérats, déguisés, tom-tomberent sur un de ces jeunes éleves qui se promenoit seul aux environs de Rome, lui arracherent la Cocarde Nationale qu'il portoit comme tous ses Camarades, le maltraiterent, & l'eussent sans doute égorgé, s'il n'eut été secouru par un jeune Italien de ses amis, que le hazard avoit heureusement conduit dans le même endroit : ils poursuivirent ces assassins, & en arrêterent un qu'ils mirent entre les mains des Sbires. Ils apprirent que c'étoit un valet de la Maison de Polignac, ainsi que ses srois autres Collegues.

Tous les jeunes Académiciens se réunirent pour demander vengeance de cette injure : loin d'obtenir justice. Ils sçurent qu'on avoit relaché le coupable. Un jeune romain de l'ancienne maison de Curaffa, qui cultivoit les arts, & qui par cette raison avoit des liaisons intimes avec les artistes François, a pris hautement leur défense, & a employé tout son crédit pour leur faire donner satisfaction. Il a été victime de sa conduite gé-



néreuſe, & on la trouvé aſſaſſiné dans une des rues de Rome.

Cet attentat affreux a été pour le Peuple Romain ce qu'avoit été pour celui de Paris l'atrocité de Lambeſc, & les ſuites en ſont à-peu-près les mêmes; Caraffa étoit un jeune homme rempli de mérite & chéri de tout le monde par ces excellentes qualités. Avec de pareils avantages & ceux de la figure, on doit plaire ſur-tout aux femmes auſſi cet aimable jeune homme avoit-il une maîtreſſe dont il étoit adoré & que des raiſons d'orgueil & d'intérêt avoit empêché juſqu'alors d'être ſon époux. Au bruit de ſa mort, on a vu ſon amante parcourir toutes les rues de Rome en pouſſant des cris terribles & s'arrachant les cheveux juſqu'à ce qu'elle ait enfin trouvé le cadavre enſanglanté de ſon malheureux amant. Il ſeroit impoſſible de rendre toutes les expreſſions de ſa douleur; à ce ſpectacle horrible; tous ceux qui l'entourent ſont déchiré eux-mêmes. En vain on veut la ſéparer des triſtes reſtes de tout l'objet de ſon amour. Enfin par un de ces élans que donne aux ames ſenſibles ce malheur extrême, elle excite dans tous les cœurs le deſir de venger cet attentat. Elle raconte les

circonſtances qui ont précédé & cauſé la mort de ſon amant. Elle reproche à ces Compatriotes leur lâcheté de vivre ſous un gouvernement où de pareilles horreurs ſont commiſes avec impunité. Sommes nous dignes de nous appeller Romains en vivant ſous un regne auſſi honteux ? Suivez-moi, imitez-moi, & la premiere elle crie aux armes. Ce cri eſt répété par-tout. On va, on vient, on court avec précipitation, & une foule armée ayant à ſa tête cette héroïne ſe porte dans tous les quartiers de Rome en criant liberté. Tous les Grands s'enfuient, les Prêtres, les Moines s'arment & combattent. Deux cens ou environ reſtent ſur le careau: le reſte eſt diſperſé, le Pape qui alors étoit abſent & à quelques lieues de Rome, s'enfuit lui même & prend la route d'Eſpagne, on le ramene & le Peuple vainqueur ſans lui manquer de reſpect, le force à renoncer à une ſouveraineté qu'il avoit uſurpé : c'eſt pourquoi il conſent à n'être plus que l'Evêque de Rome. Tous les citoyens s'aſſemblent, & d'un commun accord, adoptant la Conſtitution Françaiſe. On prend même notre Cocarde, & on n'entend plus répéter que les mots de Liberté & d'égalité. La joie publique ſuccêde à ces Scenes d'horreur, la Ville eſt il-

luminée. On prépare un Triomphe pour cette Fille généreuse, à qui on doit un événement aussi heureux; mais elle refuse ces honneurs; après avoir remercié ces Compatriotes, & les avoir engagé à continuer une entreprise aussi glorieuse, elle se donna la mort au milieu d'eux, en enfonçant dans son sein, l'Épée dont elle étoit armée, & avec laquelle elle marchoit à leur tête. Cette Catastrophe a attendri tous les cœurs, & tout le monde a pleuré ces Amans à jamais célebres. Des funérailles pompeuses leur ont été faites, & le Pape lui même, a été obligé d'y figurer.

Telle est l'avanture qui a mis Rome en liberté, & qui l'a rendu digne de porter un nom déshonoré, par un long esclavage. On n'est pas cependant tranquille sur les suites de cet événement, on menace la Ville de l'arrivée prochaine d'une armée Espagnole. Mais cette puissance voudroit envain soutenir par-tout la cause du Despotisme, trop de bras sont armés, & prêts à s'armer encore, pour exterminer ce monstre La Nation Françoise, qui fait aujourd'hui l'admiration de l'Univers, va servir d'exem-

ple à toutes les autres. Les Suisses, ses généreux Alliés, revendiquent leurs Droits, & veulent chasser l'Aristocratie, si les têtes monstrueuses de cet ordre, renaissent après avoir été coupées, si elles vomissent encore sur les Provinces Belgiques, leur venin destructeur; un dernier coup de massue, va l'écraser. Oui, on peut prédire avec assurance, que dans peu, l'Europe sera délivrée de ses Tyrans; & la Révolution qui vient de s'opérer à Rome, en est une nouvelle preuve.

F I N.

De l'Imprimerie de Calais & Dubois, rue des Moineaux, N° 26, près celle d'Argenteuil.